

## **Notre Dame est en flammes.**

19 heures j'allume inopinément la télévision sur une chaîne d'information continue. L'écran est envahi par des bannières aux couleurs criardes. Des titres défilent, à en donner le tournis. Je distingue deux carrés noyés dans cette confusion. À gauche un journaliste interview un spécialiste de quelque chose et à droite, des images inquiétantes apparaissent. Je monte le son et comprends alors que la cathédrale de Paris est en flammes. Les deux intervenants s'effacent et le plan s'élargit sur une scène d'une horrible beauté.

La flèche plantée au centre du transept en plein cœur de la croix que forme la toiture est dévorée par un incendie. Elle se consume lentement, laissant apparaître sa fragile structure. Je ne peux m'empêcher de voir dans ce brasier une victime martyre, sacrifiée sur un bûcher ardent. Autour d'elle l'incendie ravage la toiture. Huit siècles d'histoire partent en poussières rouges dans le ciel. Le monstre incandescent vient maintenant lécher les deux grandes tours de la façade. Vont-elles résister à ce terrible ravage ? Chaque minute qui passe est plus dure à supporter. Que restera-t-il à sauver ? Des hommes sont venus prêter main-forte. On les voit se balancer sur des échelles mécaniques, aspergeant la bête avec leur jet d'eau dérisoire, mais le ventre du monstre prend de l'ampleur. D'autres sont entrés au cœur de la nef. Ils tentent désespérément de grappiller quelques bribes d'un trésor commun. Des tableaux, des objets sacrés sont hâtivement mis à l'abri. La cathédrale meurtrie pleure des larmes de plomb, l'espace est devenu le réceptacle de braises rougeoyantes et de métal en fusion. Le vent souffle sur l'incendie. Inquiet, je pars me coucher la rage au ventre en m'interrogeant sur les causes de cet incendie.

Le lendemain, à mon réveil, Notre Dame a souffert, mais ses deux tours sont encore debout. Comme pour nous rassurer, la glorieuse cathédrale cache derrière leur calme beauté une plaie toujours brûlante qui lui ronge le dos. Ses arcs-boutants de dentelle de pierre continueront de dessiner dans la lumière du jour de fines arabesques. Les contreforts de butée, fidèles à la belle ont tenu le coup.

La foi qui soulève les montagnes élève aussi les cathédrales, mais au-delà des transcendances, de tous continents, de toutes contrées des millions d'hommes viennent déjà à son chevet. N'est-elle pas le symbole du génie des hommes ? Qu'importe le temps et les moyens qu'il faudra y consacrer, nous reconstruirons Notre Dame. Les deux beffrois laisseront encore entendre leur voix sonore et vibrante pour annoncer au monde que la cathédrale de Paris est toujours debout.

Georges Ioannitis

Tous droits réservés